

CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



DÉPART POUR LA CRÈTE DU PRINCE GEORGES DE GRÈCE.



QUE va-t-il bien sortir de cette fatale boîte de Pandore qui a nom, l'insurrection Crétoise ?

Nous apporte-t-elle, après tant de conciliabules entre diplomates de tous les pays, la paix, si chaleureusement réclamée par tous, ou bien en verrons nous surgir l'horrible guerre, la guerre que les événements, les passions, les convoitises en jeu, transformeraient bien vite en un carnage général ?

Graves questions qui vont ranimer, en lui donnant une aigrité nouvelle, l'éternel et jamais résolu problème qui constitue ce qu'on est convenu d'appeler la question d'Orient.

Il faut avouer que, jusqu'à cette heure, le rôle joué par les puissances Européennes, garantes de l'intégrité de la Turquie, ne paraît pas absolument brillant ; mais peut-il en être autrement si l'on veut bien considérer les multiples conséquences d'une ingérence, aussi faible fut-elle, dans ces redoutables complications.

Autant on comprend la généreuse indignation manifestée, presque sans exception, parmi les populations mêmes, devant les souffrances imméritées des Crétois et la brutalité du joug musulman, autant tous ceux qui réfléchissent un peu, voient avec effroi, le peu d'efforts qu'il faudrait à quelque pêcheur en eau trouble, voir même à un brouillon mal inspiré, pour que le feu, couvant depuis si longtemps, éclate et embrase l'Europe.

Peut-être la véritable solution, pacifique, acceptable pour tous, est-elle, à la minute où paraîtront ces lignes, résolue

pour la plus grande tranquillité du monde ? Peut-être aussi, le mauvais vouloir de quelques-uns, l'égoïsme des autres, l'impatience bien justifiée de presque tous, ont ils rendu la guerre inévitable ?

Chi lo sa ?

Le départ, pour la Crète, du prince royal Georges, a été acclamé par une foule délirante et le jeune et déjà si populaire commandant de la flotte hellène a dû ressentir bien vivement, en ce moment suprême, combien la cause crétoise était intimement liée au sort de la monarchie grecque.

Il aurait été impossible à la dynastie actuelle de résister, ne fut-ce qu'un moment, à la puissante vague de patriotisme qu'a soulevée, parmi les hellènes, la levée de boucliers de leurs frères crétois, nul doute que l'héroïque nation ne retrouvât facilement des Botzaris, des Canaris, des Ypsilanti, si la Turquie, armant sa flotte, l'envoyait croiser devant le Pirée.

C'est ce qu'ont bien compris les représentants des puissances en s'employant de tout leur pouvoir, à empêcher le choc terrible des Grecs et des Turcs.

Nous donnons également à nos lecteurs le portrait du roi Georges et celui du prince Georges.

Le roi, dont l'abdication en faveur de son fils, le prince Constantin, a été un moment mise en question, est aussi peu populaire que ses fils le sont parmi la population grecque.

La nature qui, souvent, semble abandonner les sentiers de la pure logique, a été prodigue, cette fois, envers le prince Georges de tous les dons qui semblent devoir être l'apanagé des pasteurs de peuples.

D'une haute et élégante stature, d'un visage sympathique, d'une force corporelle remarquable, c'est bien un athlète des jeux olympiques que le prince Georges chez lequel la culture intellectuelle ne le cède en rien aux avantages physiques.

C'est lui qui, lors d'un voyage autour du monde entrepris en compagnie de celui qui était alors le Tzarewitch Nicolas, depuis Tzar de toutes les Russies, sauva, à Tokio, grâce à sa vigueur et à sa présence d'esprit, son jeune compagnon du fer d'un fanatique Japonnais.

Une très vive amitié lie les deux jeunes princes l'un souverain du plus vaste empire du monde, l'autre futur héritier d'un minuscule mais vaillant royaume.

Il faut espérer que cette amitié ainsi que la reconnaissance bien naturelle du Tzar envers le prince Georges, pèseront d'un grand poids dans la balance et contribueront à éloigner, sinon à anéantir complètement, le péril, si redoutable pour la paix européenne, de la question d'Orient.

Les vaisseaux des puissances sont dans les eaux crétoises, devant la Canée ; les rouages compliqués de la diplomatie sont en jeu ; tout ce qui peut être dit envers, contre et pour la question l'a été, et surabondamment.

Il ne reste plus qu'à attendre, de la sagesse de tous les intéressés, la solution pacifique, la seule que nous espérons devoir être adoptée, solution qui permettra à toutes les nations du monde de réunir leurs efforts



SA MAJESTÉ LE ROI GEORGES DE GRÈCE.



LE PRINCE GEORGES DE GRÈCE.